

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LXVIII. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1794**

fi. De la manière dont je l'ai placé, il me semble qu'en étendant un peu le bras, il ne fauroit le manquer. Vous pouvez juger par le fujét de votre lettre, que je ne tarderai point à vous répondre.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXVIII.

*Miss* HOWE, à *Miss* CLARISSE  
HARLOVE.

*Jeudi, au soir, 30 Mars.*

**P**réparez-vous au récit de mes découvertes, sur la conduite & la bassesse de votre abominable monstre, dans le misérable cabaret qu'il appelle une Hôtellerie.

Les roitelets & les moineaux ne sont pas une proie indigne de cet affamé vautour. Ses affiduités, ses veilles, ses périls nocturnes, les rigueurs de la saison, qu'il brave si courageusement, ne doivent pas être mis entièrement sur votre compte. Il a trouvé des consolations, pour adoucir des peines si dures : une petite créature, douce & jolie, suivant la peinture qu'on me fait ; innocente jusqu'à son arrivée ; mais la pauvre petite ! qui peut dire à présent ce qu'elle est ?

Son



*Syfangé.*

fo  
bi  
le  
&  
to  
ff  
N  
rl  
fi  
ri  
fo  
  
c  
fi  
v  
d  
E  
  
v  
r  
t  
r  
l  
f  
c



Son âge, dix-sept ans, à peine accomplis.

Il a d'ailleurs, pour compagnie, son ami, son camarade de débauche; un homme de belle humeur & d'intrigue, comme lui, avec lequel il ne s'ennuie pas le verre à la main; & quelquefois un ou deux autres libertins, tous déguifés suivant leur caprice. La tristesse n'approche pas de cette bande joyeuse. N'avez pas d'inquiétude, ma chere, pour le rhume de votre Lovelace. Il n'a pas la voix si enrouée, que sa *Bessey*,\* son *Bouton de rose*, comme le misérable l'appelle, ne puisse fort bien l'entendre.

Il en est fou. On prétend qu'elle est encore fort innocente: du moins son pere & sa grand-mere en paroissent persuadés. Il veut la marier, dit-on, à un jeune homme du même Village. Le pauvre garçon! la pauvre & simple fille!

M. Hickman raconte qu'à la Ville, on le voit souvent aux Spectacles avec des femmes; & chaque fois avec des femmes différentes. Ah! ma chere amie! Mais quand toutes ces accusations seroient autant de vérités, que vous importe? Eussiez-vous été les meilleurs amis du monde, cet éclaircissement ne sauroit manquer de produire son effet.

Mon-

\* Petit nom de fille.



Monstre infâme ! se peut-il que ses soins, ses vûes pour vous, n'aient pas été capables de le réprimer ? Mais je vous l'abandonne. Il n'y a rien à espérer de lui. Je fouhaiterois seulement, s'il étoit possible, d'arracher cette pauvre petite créature de ses vilaines griffes. J'ai formé un plan dans cette vûe ; du moins, si je suis sûre qu'elle ait encore son innocence.

Il se fait passer pour un Officier militaire, qui est obligé de se tenir à couvert après un duel, tandis que la vie de son adversaire est en suspens. On le croit homme de grande qualité. Son ami passe pour un Officier inférieur, avec lequel il vit familièrement. Il est accompagné d'un troisième, qui est une sorte de compagnon subordonné à l'autre. Le monstre n'a lui-même qu'un seul domestique. O ma chere ! que toute cette race de diables, pardonnez - moi l'expression, fait employer agréablement le tems ! pendant que notre crédulité nous rend si sensibles aux prétendus tourmens qu'ils souffrent pour nous.

\* \* \*

Je viens d'apprendre que sur le désir que j'en ai marqué, on me procurera l'occasion de voir le père & la fille. Je les aurai bientôt pénétrés. Il me sera facile de voir clair dans  
dans

dans le cœur d'une jeune fille si simple, s'il ne l'a pas déjà corrompue; & si c'en est déjà fait, il ne me sera pas moins facile de le découvrir aussi. Si je trouve dans l'un & l'autre plus d'art que de naturel, je les renverrai sur le champ. Mais comptez que la fille est perdue.

On dit qu'il l'aime éperdûment. Il lui donne la première place à table. Il prend plaisir à la faire parler. Il ne veut pas que ses amis approchent d'elle. Elle babille de son mieux; & il admire la nature dans tout ce qu'elle dit. On la lui a entendue nommer une fois, sa charmante petite créature. Ne doutez pas qu'il ne lui ait donné cent fois le même nom. Il la fait chanter; il loue ses petits frédons rustiques. Elle est perdue, ma chere; elle ne peut en échapper. C'est Lovelace, vous le savez. Qu'on vous amene Wyerley, si l'on est résolu de vous marier; tout autre en un mot que Lovelace ou Solmes: c'est l'avis,

de votre ANNE HOWE.

Ma chere amie, considérez ce cabaret comme sa garnison, lui comme un ennemi, ses camarades libertins comme ses alliés ou ses auxiliaires: votre frere & vos oncles ne

